

Avec le " divorce toujours plus large ", les pères de famille seront plus circonspects, et " la traite des blanches " par le mariage cessera.

Mais il s'agit ici de chose si grave, de la famille française, du sort de millions d'enfants, de l'avenir de la race.

Et l'on doit s'indigner de ces attentats furieux contre l'intégrité et la pérennité des foyers où s'allume et se perpétue la flamme de vie qui a fait notre patrie si grande, si noble et si généreuse.

La seule satisfaction qu'il soit permis de tirer de ce spectacle écœurant, c'est celle qui résulte de la preuve donnée une fois de plus de cette vérité, que si rien n'est petit dans la religion, rien n'est grand en dehors d'elle.

Un autre fléau qui menace la société, surtout dans des pays comme les nôtres, ou catholiques et protestants sont mêlés, c'est celui des mariages mixtes. L'on sait l'attitude énergique adoptée par Mgr l'archevêque, que les récents décrets venus de Rome au reste accentuent et facilitent. Voici une note à ce sujet qu'on jugera significative ; elle est de *La Croix* (Paris) :

Le fléau des mariages mixtes. — La *Corrispondenza Romana* signale les résultats inquiétants des mariages mixtes en Allemagne. Le nombre des enfants issus de ces mariages mixtes et élevés dans le protestantisme, serait de 42,000 contre 27,300 élevés dans le catholicisme. C'est surtout à Berlin et dans le Brandebourg que ce contraste est plus marqué. L'immigration des catholiques y est intense, le nombre des prêtres y est restreint et les causes d'indifférence religieuse plus graves qu'ailleurs.

Eh ! non, l'on ne se passe pas de Dieu et de sa loi ainsi, sans crier gare, à moins qu'on en souffre ! Combien de fois n'a-t-on pas remarqué, et avec combien de raison, que ce qui reste de bon dans les sociétés qui s'émancipent, leur vient de leurs coutumes ancestrales, du christianisme dont elles sont imprégnées, de la force des habitudes ! N'a-t-on pas entendu, l'autre jour, M. Clémenceau, tout païen qu'il est, en appeler à Dieu sous les voutes du palais Bourbon ? " Pour l'amour de Dieu ", s'est-il écrié, " laissez-moi parler " ! Que voulez-vous la langue française est trop chrétienne depuis 15 siècles pour ce païen-là ! C'est un détail qui peint une situation, tout comme l'éclair d'un regard rend parfois un état d'âme.

On a donc eu raison, à la Chambre des représentants à Washington, d'adopter — le 17 mars dernier — par un vote de 255 voix contre 5, le projet de loi ordonnant de remettre sur les pièces de monnaie des Etats-Unis la devise : *In God we trust* ! On ferait bien par exemple de mettre aussi la devise ailleurs, et de s'en mieux inspirer dans la vie tourbillonnante des affaires.

A ce sujet, je voudrais citer ici en entier le puissant et pratique discours que le Président Roosevelt a adressé au Congrès, dans l'un de ces derniers messages. Qu'on lise au moins cette page, elle est cinglante et qui dira qu'elle n'est pas juste ! Ce qui manque le plus " aux affaires " — disait quelqu'un — c'est une base morale, voyez ce qu'en pense l'énergique et honnête président américain :

" On parle beaucoup, dit le président, dans ces attaques contre la politique de l'administration actuelle des droits des " actionnaires innocents. " Cet actionnaire n'est pas innocent, qui achète volontairement des actions dans une corporation dont il sait que les méthodes et l'administration sont corrompues ; et les actionnaires sont tenus d'essayer à obtenir une administration honnête, sans quoi ils n'ont pas le droit